

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 18/2 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.2.56859

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Deutsches Historisches Institut (Hg.), Nuntiaturberichte aus Deutschland 1572–1585 nebst ergänzenden Aktenstücken. Band 7: Nuntiatur Giovanni Dolfins (1573–1574). Bearbeitet von Almut BUES, Tübingen (Max Niemeyer Verlag) 1990, LVIII–794 p.

La publication des nonciatures d'Allemagne, commencée voici plus d'un siècle (1888), puis frappée d'un long sommeil, a repris activement depuis quelques années. Le présent volume continue une série consacrée à la longue nonciature de Giovanni Dolfin, évêque de Torcello, auprès de la cour impériale à Vienne, qui couvre de 1571 à 1578: sont déjà parues les périodes 1571–1572 (en 1967) et 1572–1573 (en 1982). Cet ouvrage est fidèle aux solides traditions de la collection: édition intégrale des correspondances échangées entre le nonce et le secrétaire d'Etat à Rome; annotation abondante et précise; renvois, pour chaque question, de lettre en lettre; index de près de 50 pages aux multiples entrées. Nous avons là un modèle de publication érudite.

Les documents édités sont de première importance pour l'histoire de l'Europe centrale. Le nonce, qui ne quitte jamais la ville de Vienne, quel que soit le lieu de résidence de l'empereur (à la différence de son collègue de France), informe le Saint-Siège sur tout ce qui se passe en Allemagne, dans les territoires des Habsbourg (Autriche, Bohême, Hongrie etc.), et aussi en Pologne – bien que Rome y ait envoyé un légat, le cardinal Commendone – et jusque dans les Pays-Bas. Les questions les plus notables, en ces années, sont l'élection du roi de Pologne, (mai 1573) dans laquelle Henri de Valois l'emporte sur l'archiduc Ernst de Habsbourg; suivie un an après par la fuite d'Henri, devenu roi de France, qui passe par Vienne où il est fêté. Et les projets toujours recommencés de croisade contre les Turcs, par une sainte ligue dans laquelle le pape rêve d'entraîner l'empereur.

Mais surtout, nous sommes à l'époque où la papauté a pris en main la réforme catholique et utilise ses nonces pour la propager. Pieux évêque, qui a participé aux dernières sessions du concile de Trente, Dolfin est un bon agent de cette action. Il voudrait trouver davantage de répondant du côté de l'empereur Maximilien II, qui pratique une tolérance religieuse dont Rome se méfie fort. Plus que le luthéranisme, bien rassis depuis la paix d'Augsbourg, on redoute les progrès du calvinisme, dont le nonce nous fournit bien des signes. A l'inverse, les jésuites sont en plein essor et leurs collèges, qui se multiplient, ramènent au catholicisme de nombreux jeunes gens de la classe dirigeante. Certains de ceux-ci se destinent à la carrière ecclésiastique: le pape Grégoire XIII vient d'ouvrir pour eux le «Collegium Germanicum» de Rome, mais le nonce plaide en faveur de séminaires à Vienne et dans l'Europe centrale, qui seraient moins coûteux et plus efficaces.

Dans une région où la carte confessionnelle est encore loin d'être fixée, chaque élection épiscopale retient l'attention du nonce, qui lui même met en garde l'empereur. Peu à peu on assiste au passage de l'ensemble de l'épiscopat d'Europe centrale de la mentalité de princes temporels à celle de pasteurs. Les couvents eux aussi appellent une réforme. Rome, relayée par le nonce, s'y emploie par divers moyens: un visiteur apostolique, le dominicain Feliciano Ninguarda, dépêché exprès pour cela; ou l'insertion de quelques religieux italiens réformés dans les couvents franciscains. Mais les résultats laissent à désirer.

Il faut dire que la réforme catholique a déjà beaucoup perdu de sa souplesse initiale. En témoigne par exemple l'attitude du nonce et du pape vis-à-vis de la communion sous les deux espèces. Communier *sub utraque*, comme s'obstinent à le faire quelques grands personnages, est vu comme une profession de luthéranisme, ou en tout cas de laxisme coupable. Il faut voir comme le nonce se démène pour empêcher que deux jeunes archiducs, fils de Maximilien, ne fassent leur première communion *sub utraque*. Le secrétaire d'Etat l'approuve, et va jusqu'à dire qu'il vaut mieux que les jeunes princes s'abstiennent de communier, plutôt que de la faire de cette manière douteuse. Autre signe: la noblesse viennoise se fait scrupule de continuer à utiliser de vieux livres d'heures, précieux héritages de famille, qui ne sont plus conformes aux exigences tridentines. Sérieuse question aux yeux du nonce qui en réfère à Rome. Réponse: on permettra de conserver ces livres anciens, après qu'ils auront été corrigés.

Il y aurait beaucoup d'autres points à retenir de cette abondante correspondance. Comme dans la nonciature de France ou dans la légation d'Avignon, on observe ici la qualité de l'administration romaine dirigée par Tolomeo Gallio, le cardinal de Côme. Les lettres s'échangent avec une belle régularité, les questions sont traitées point par point (du moins dans les lettres de Rome, car celles du nonce sont plus diffuses), et tout a été soigneusement archivé. Cela témoigne aussi en faveur de la liaison postale de Rome à Vienne, assurée normalement en dix-huit jours, via Venise, alors que dès qu'on dépasse Vienne, notamment pour Cracovie, tout devient plus incertain.

Somme toute, ce nouveau volume des nonciatures ne nous apprend pas beaucoup de choses. Mais il nous en fait comprendre énormément, en nous immergeant dans les soucis un peu bavards du représentant du pape en Europe centrale, à un moment décisif de la Réforme catholique.

Marc VENARD, Paris/Rouen

Franz BOSBACH, *Die Kosten des Westfälischen Friedenskongresses. Eine strukturgeschichtliche Untersuchung*, Münster (Aschendorff) 1984, XVI-285 p. (Schriftenreihe der Vereinigung zur Erforschung der Neueren Geschichte, 13).

Une étude de Konrad Repgen, de l'Université de Bonn, sur les finances du nonce Chigi, parue en 1974, avait ouvert la voie à cette intéressante recherche: les aspects économiques et sociaux de la vie des ambassades envoyées par 82 Etats et seigneurs territoriaux à Munster et à Osnabrück. Ces aspects avaient été, jusqu'alors, plutôt négligés. Ce qui s'expliquait par le fait que les correspondances diplomatiques, traitant des grandes affaires internationales, n'y font allusion que de façon marginale, le plus souvent à propos de faits sortant de l'ordinaire: par exemple des retards dans le courrier et dans les envois de fonds. Or, c'est à une problématique de la vie quotidienne que s'est attaché M. Bosbach. Rechercher de quoi et comment vivaient les ambassadeurs et leurs suites au cours de la longue négociation des traités de Westphalie – le premier grand congrès international de l'histoire de l'Europe. Pénétrer ainsi dans le monde des diplomates et de leurs auxiliaires, discerner comment les premiers traitaient les seconds.

M. Bosbach a dû retrouver des pièces comptables dans les archives, certes, des grands Etats de l'Europe d'alors, mais aussi dans celles des princes et des villes du Saint-Empire qui avaient dépêché des représentants en Westphalie. Les recherches, opérées dans 167 dépôts, ont été couronnées de succès dans 55 d'entre eux. Ainsi, l'une des difficultés majeures de cette étude – l'extrême dispersion des sources manuscrites – a pu être surmontée, au prix de multiples voyages. Et c'est à partir des documents puisés dans ces 55 dépôts – à partir également des sources imprimées et des travaux antérieurs, qui n'apportaient que des indications fragmentaires – que M. Bosbach a pu opérer cette patiente étude dont il nous livre les résultats. Paris, Vienne, Simancas, Stockholm, La Haye, Bruxelles ont été mises à contribution, ainsi que les riches dépôts des archives régionales et municipales d'Allemagne.

Dans une première partie, sont étudiés les ambassades, leurs structures, leurs membres. Une seconde et une troisième partie sont consacrées, respectivement, à leurs recettes et à leurs dépenses: les transferts de fonds par lettres de change – notons une carte fort suggestive, page 61 – la détresse financière périodique des diplomates, obligés, disent-ils, de faire appel à leurs revenus personnels ou d'emprunter; les dépenses relatives aux voyages, au logement, au personnel, aux à-côtés. Enfin, en quatrième partie, un bilan: recettes et dépenses des ambassades et coût total du congrès de Westphalie. Les calculs ont été longs et délicats. Il a fallu notamment convertir des monnaies diverses en Reichstaler, en écus impériaux (p. 12). A ce propos, il est intéressant d'apprendre qu'un Taler vaut alors 2 livres tournois 10 sols, que Colmar a pour unité monétaire le Batzen, comme les cantons suisses – et bien d'autres détails.